

Paris : trois choses à savoir sur le ballon Generali, attraction touristique et laboratoire volant

Hissé à 150 mètres du sol pour des voyages touristiques et jusqu'à 300 mètres pour des expéditions scientifiques, l'aéronef du 15^e arrondissement de Paris veut rendre la pollution de l'air « visible » selon ses fondateurs, et depuis peu étudier le dérèglement climatique.



Le ballon Generali propose aux touristes et riverains de survoler le 15^e arrondissement de Paris, profitant de l'occasion pour réaliser des mesures de la qualité de l'air. (Photo Xavier Popy/REA)

Par **Adèle Loisel**

Publié le 28 mars 2026 à 12:00 | Mis à jour le 30 mars 2026 à 17:24

Gonflé pour la première fois en 1999, le **ballon Generali**, qui flotte toujours au-dessus du parc André-Citroën à Paris, devait initialement rester le temps des festivités de l'an 2000. Victime de son succès, le plus grand ballon captif du monde - 35 mètres de haut pour 22,5 mètres de diamètre - s'est finalement inscrit dans le paysage parisien. Depuis, le monument inventé par **la PME Aérophile** invite chaque année près de 60.000 visiteurs à monter à bord de sa nacelle, grim pant à 150 mètres de hauteur.

Si la vue panoramique qu'offre l'aéronef sur la capitale est peu ou prou la même qu'au début du siècle, lui a bien changé. Longtemps considéré comme une simple attraction touristique, il rassemble désormais de nombreux partenaires afin d'étudier le dérèglement climatique. Dernier arrivé en date, Météo-France : depuis fin mars, l'observatoire météorologique espère préciser sa compréhension du climat au coeur de Paris. Tour d'horizon des missions de ce ballon, devenu, peu à peu, laboratoire volant.

1. Il mesure la qualité de l'air

Depuis 2013, la nacelle de ce « laboratoire volant » embarque plusieurs capteurs mesurant la qualité de l'air. « Notre aéronef étant électrique et non-polluant, nous savions que nous pourrions étudier - sans fausser les résultats - les particules présentes dans l'air », se remémore Jérôme Giacomoni, cofondateur d'Aérophile. Particules fines, ozone et pollens sont passés au peigne fin sur toute la hauteur, de 150 mètres pour les vols touristiques à 300 mètres pour les rares expéditions scientifiques. « C'est ainsi que nous obtenons des données originales, puisqu'elles révèlent des mesures prélevées dans un air mélangé », se félicite l'autre fondateur Matthieu Gobbi.

LIRE AUSSI :

- **Climat : les derniers chiffres sidérants sur la hausse des températures mondiales**
- **Ensemencement des nuages, capture du carbone : « La course mondiale au contrôle du climat a déjà commencé, l'Europe ne peut plus esquiver ce débat »**

A partir de ces résultats et bien d'autres, l'association Airparif - collaborateur du ballon Generali - a notamment pu affirmer en avril dernier qu'en Ile-de-France, « entre 2005 et 2024, les concentrations des polluants de l'air réglementés les plus nocifs pour la santé humaine, à savoir les particules fines (-55 %) et le dioxyde d'azote (-50 %), ont été divisées par deux ». [Une avancée en matière de santé publique](#), puisque la pollution de l'air est responsable de 40.000 décès prématurés chaque année selon Santé publique France.

2. Il étudie le dérèglement climatique, en rassemblant toutes les parties prenantes

Depuis 2024, le ballon Generali mesure également en temps réel les principaux gaz à effet de serre (méthane, dioxyde de carbone et vapeur d'eau). Ce afin d'étudier le

dérèglement climatique avec l'ensemble de ses partenaires, dont le CNRS, le Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme (ECMWF), le programme européen Copernicus... et Météo-France. Selon les chiffres de ce dernier, le réchauffement climatique a atteint en 2025 +2,5 degrés dans l'Hexagone par rapport à l'ère préindustrielle, dont 1,8 degré est imputé à l'activité humaine. Une mesure qui pourra se préciser grâce au « travail en étroite collaboration » de ce consortium de scientifiques, s'est réjouie Virginie Schwarz, PDG de Météo-France.



Briefing du soir

Chaque soir, recevez gratuitement le brief de l'actu économique et politique du jour. Inscrivez-vous en un clic !

[Recevoir gratuitement la newsletter](#)



LIRE AUSSI :

- **Grand Paris : le plan de la Métropole pour viser la neutralité carbone en 2050**
- **Chaleur océanique : une bombe à retardement**

En bout de chaîne, l'assureur Generali qui finance l'aéronef gagne à mieux connaître les effets du dérèglement climatique. « Notre enjeu est de mieux prévenir nos assurés grâce aux données, les plus précises possibles, de Météo-France et de ECMWF », pointe Simon Blaquièrre, directeur du Generali Climate Lab, une entité qui anticipe l'évolution des risques climatiques. En 2026, l'assureur compte notamment déployer un « dispositif d'alerte personnalisée » auprès de ses huit millions de clients afin de réduire les dommages liés au réchauffement climatique. Sur la dernière décennie, six milliards d'euros ont été indemnisés chaque année. « Un montant qui augmente de 20 à 30 % tous les dix ans, hors inflation », précise Simon Blaquièrre.

3. Il sensibilise le grand public

C'est l'essence même du ballon Generali, qui avait d'abord cherché à rendre visibles les effets de la pollution atmosphérique auprès de ses visiteurs : « Une couche orangée se devine depuis l'aéronef lorsque l'air est pollué », en veut pour preuve Matthieu Gobbi.

Sa nouvelle mission d'alerte sur le dérèglement climatique le pousse à afficher, depuis 2024 sur la toile de l'aéronef, l'état du réchauffement climatique à l'échelle du monde et de l'Europe : +1,47 et +2,6 degrés respectivement. Et depuis fin mars 2026, un troisième panneau LED présente le niveau de la France (+2,5 degrés). Des chiffres à mettre en relief avec l'objectif fixé par l'accord de Paris, à +1,5 degré d'ici à la fin du siècle.

Adèle Loisel

THÉMATIQUES ASSOCIÉES

Santé et hôpitaux

Climat

Environnement

Paris